

Sensibiliser à la diversité culturelle : le journal interculturel outil pour mieux comprendre et mieux agir face aux réactions de rejet de l'étranger

Driss Alaoui
Université de La Réunion
ORACLE¹

Dans le cadre du projet européen « Inter Network », le groupe de recherche situé à l'île de La Réunion s'est proposé de conduire un travail relatif à l'éducation interculturelle en milieu universitaire et plus précisément auprès des étudiants destinés au métier de l'enseignement et de la formation.

Nous avons opté pour une démarche ethnographique pour construire l'objet de notre contribution. Après plusieurs observations participantes et en milieu scolaire réunionnais et entretiens ethnographiques exploratoires avec des praticiens, notre attention s'est portée sur un phénomène qui range la société réunionnaise et qui constitue une préoccupation éducative, politique, culturelle... il s'agit du racisme visant les comoriens et mahorais résidants à l'île de La Réunion.

Nous nous sommes posé plusieurs questions : comment appréhender ce phénomène ? Comment sensibiliser les futurs enseignants à l'altérité ? Comment les aider à interroger leurs représentations sur ces deux populations ? Comment provoquer des micro-changements susceptibles d'améliorer le rapport à l'autre ?

Pour tenter d'apporter des éléments de réponse à ces questions, notre contribution présentera dans un premier temps quelques caractéristiques de la société réunionnaise. Dans un deuxième temps, nous exposerons les spécificités et les principaux aspects du journal interculturel comme outil facilitant le travail d'interrogation du cadre de références des futurs enseignants ainsi que l'établissement du commun à travers l'altérité et la différence comme priorité éducative et pédagogique. Enfin, nous examinerons quelques fragments du journal interculturel tenu par des étudiants inscrits en Licence sciences de l'éducation dont une partie compte passer le concours du professorat.

I La diversité culturelle de l'île de La Réunion et la situation des Comoriens et des Mahorais

La Réunion est une île de l'hémisphère austral située dans le sud-ouest de l'océan Indien. Elle est considérée comme une société plurielle et hétérogène. Elle est composée de plusieurs ethnies dont certaines ont été à l'origine du peuplement de l'île. On peut citer :

les Créoles, cette catégorie regroupe les « Petits Blancs » ou « Yabs », les « Gros Blancs » issus de l'aristocratie locale, et les métisses. Les Malabars de religion tamoule, Les Musulmans nommés « Z'arabes », Les Chinois Les « Cafres » d'origine malgache ou africaine, les Métropolitains « Z'oreils », les Malgaches, les Mahorais et les Comoriens.

Comment est perçue la présence de ces deux dernières populations par les Réunionnais ? Les recherches que nous avons réalisées sur la diversité culturelles laissent voir que certaines conceptions de la société réunionnaise se trouvent devant une contradiction majeure : elles

¹ Observatoire Réunionnais des Arts, des Civilisations et des Littératures dans leur Environnement

reconnaissent la caractère pluriculturel et ethnique de La Réunion mais refusent que les Mahorais (qui sont français) et les Comoriens (Les Comores étant une ancienne possession française) y fassent partie.

Depuis deux décennies, La Réunion est redevenue une terre d'immigration pour les Comoriens et les Mahorais (pour ces derniers, il s'agit plutôt d'une émigration interne ou d'une mobilité, Mayotte étant une collectivité départementale française). On dénombre 30 000 Comoriens et Mahorais sur 38 000 migrants à La Réunion.

Leur présence n'est pas désirée par une partie de la population réunionnaise dont les conditions sociales sont quasi identiques à celles des Mahorais et des Comoriens. Ils sont perçus comme des menaçants, des concurrents. Quand des pauvres sont considérés comme responsables de la pauvreté d'autres pauvres, racisme et xénophobie — comme en témoignent ces slogans : « Comores dehors », « Voleurs d'alloc » inscrits sur des murs d'immeubles — deviennent des attitudes quotidiennes à l'égard de ces boucs-émissaires.

L'espace scolaire n'échappe pas à cette montée de rejet. Les élèves de ces deux communautés sont stigmatisés et insultés. Voici un extrait d'un entretien avec une élève réunionnaise, tiré d'un mémoire de maîtrise réalisé sous notre direction, qui vient corroborer les dires et les contraintes de plusieurs enseignants « ... on se moquait d'elle, on l'a traité de « Comore » [ce terme est devenu une insulte à La Réunion]. Il y a beaucoup de propos racistes. On lui disait de rentrer dans son pays ».

Cette réalité qui traverse le quotidien professionnel des enseignants et qui soulève une série de questions nous avons décidé de la transformer en objet d'interrogation. L'outil que nous avons jugé pertinent pour conduire ce travail est le journal interculturel.

II Le journal interculturel

a) Le JIC est une rencontre, dialogue « interculturel »

Il s'agit d'une rencontre à travers l'écriture et autour des écrits, une rencontre entre deux points de vue exprimés par deux personnes, en l'occurrence deux étudiants, de cultures différentes ou non désirant échanger, partager et confronter leur connaissance sur un sujet qui les préoccupe ou qui les motive et qui touche de près ou de loin à leur cadre de référence, leur univers symbolique, leur culture...

Il s'agit d'une rencontre avec l'autre mais aussi avec soi, les deux sont inséparables, rencontre qui prend la forme d'une dialectique du même et de l'autre et d'un moment d'altérité et d'altération où le même s'accomplit au contact de l'Autre et vice-versa. L'expérience de l'altérité vécue grâce au JIC permet à soi de prendre en compte l'autre dans l'élaboration de son point de vue, de créer une dynamique du changement. Elle montre par la même occasion que l'autre n'est pas une simple extériorité qu'on peut aisément ignorer, mais un élément fondamental de l'existentialit  de soi et de la connaissance et la compréhension de soi. « Pour obtenir une vérité quelconque sur moi, écrit J.P Sartre, il faut que je passe par l'autre. L'autre est indispensable à mon existence, aussi bien d'ailleurs qu'à la connaissance que j'ai de moi ». Pour que la rencontre s'inscrive dans une temporalité durée (J Ardoino, 2000), il est nécessaire que le dialogue soit engagé. Celui-ci est à considérer comme une « forme de communication où chaque intervenant joue le rôle de locuteur et d'auditeur ; une forme de communication se caractérisant par l'intérêt, l'attention et le respect manifestés à l'autre ». Il s'agit, dans le cadre du JIC, de deux types de dialogues qui sont intimement liés : dialogue avec autrui et dialogue avec soi.

Le premier met en interaction la pluralité exogène fondatrice de notre monde, cependant son efficacité dépend du dialogue au sein de la pluralité endogène fondatrice de l'être humain. Il est clair que ces deux pluralités n'opèrent pas d'une manière isolée l'une de l'autre, l'une est

considérée comme élément constitutif de l'autre, en même temps qu'elle est constituée par l'autre. Précisons tout de suite que ces deux types de dialogues sont traversés par des tensions, des malentendus, des contradictions. Il ne s'agit en aucun cas d'un "long fleuve tranquille". Le paradoxe et la contradiction, potentiellement présents pendant le dialogue, ne sont pas, à mon sens, des résidus de la communication qu'il faut savoir éliminer mais la suite logique d'une rencontre dont les caractéristiques sont la pluralité, l'hétérogénéité et la complexité. « Le paradoxe, écrit Kierkegaard, est la passion de la pensée ; un penseur sans paradoxe est comme un amant sans passion ».

Cette conscience de l'altérité et la prise en compte de l'autre dans son propre univers existentiel et intellectuel rend caduc le caractère solipsiste de notre vision du monde.

Dans ce sens, on peut aisément dire que le JIC instaure la réciprocité en même temps que celle-ci le fait exister, réciprocité sans laquelle le JIC deviendrait un monologue long et monotone.

Ce qui me semble aussi important dans la réciprocité c'est l'entre-deux, et cet entre-deux n'est ni entièrement soi ni entièrement autrui, mais il se caractérise par toute la richesse de l'inter, de la mise en relation. L'entre-deux tire sa beauté de l'effort fourni par le « Je » et le « Tu », il est par excellence le lieu où se prépare le métissage de la pensée, le moment de l'apprentissage de la compréhension, du changement, de la relativité des choses et de l'affrontement des paradoxes.

b) Processus de réalisation du JIC

Ce processus est constitué de quatre étapes :

- **Réaction « spontanée »**

La « réaction spontanée » est une étape au cours de laquelle le diariste réagit d'une manière spontanée à un événement, à un point de vue, à un phénomène, à une pratique culturelle... (pour susciter la réaction spontanée, l'animateur démarre la séance soit par le visionnage d'un document, soit, quand il s'agit d'un moment chaud, par la distribution des articles de journaux). Durant cette étape, notre pensée est souvent réactionnelle et peu structurée. Elle reste marquée par l'imprécision et par l'utilisation d'un langage courant. Le diariste exprime librement ses représentations, et ses réactions affectives.

A l'issue de ce premier moment qui se déroule le plus souvent pendant les TD (travaux dirigés) les deux binômes s'échangent leur réaction spontanée.

- **Lecture attentive**

Par lecture attentive, il faut entendre une lecture « caressante » qui s'attarde sur les mots et les phrases, tente de pénétrer et de saisir la pensée de l'autre dans sa singularité, dans sa complexité et dans sa richesse. C'est la première étape vers la mise en commun, vers l'intégration de la pensée de l'autre dans le processus de réflexion. Cette lecture peut être perturbée par nos « images guides », nos préjugés et nos stéréotypes qu'il nous faudrait savoir maîtriser. Cela aide à respecter le point de vue de l'autre et avoir une attitude constructive à l'égard de la différence. On peut concevoir la lecture attentive comme un moment d'apprentissage interculturel.

- **Réaction réflexive**

Elle se réalise grâce à la dialectique de la reprise qui consiste à reprendre les productions spontanées (la sienne et celle du binôme) mais avec un regard légèrement, partiellement ou complètement modifié par rapport au regard initial (réaction spontanée).

La dialectique de la reprise permet d'inclure dans l'élaboration de la réaction réflexive le point de vue de l'autre, de passer d'une situation marquée par un mode de pensée « unilatéral » à

une autre où l'on pense avec et contre l'autre. Dans le cadre de la réaction réflexive, l'interaction ne se limite pas uniquement aux deux « interactants », elle s'ouvre pour intégrer les connaissances existantes (tiers) concernant le thème traité. Ce moment pluriel fonctionne, non comme une juxtaposition des points de vue, mais comme une intermédiaire où l'affrontement des paradoxes et la dynamique qu'il engendre ne sont que l'un des aspects de la mise en commun des savoirs différents ou opposés.

C'est dans le cadre de la réaction réflexive que s'opère souvent le passage de l'altérité à l'altération.

La reprise repose sur une notion forte et chère à G. Lapassade qui est la notion d'inachèvement. Rien n'est définitivement terminé, rien n'est considéré comme avéré, tout est à reprendre.

- **Rencontre-débat**

Une fois que tous les diaristes ont fait le tour des problématiques soulevées, l'animateur organise une rencontre débat où sont invités tous les auteurs du JIC. Cela permet de passer d'une interaction duelle vers une communication, un échange où chacun apporte et partage son point de vue avec les autres.

A l'issue de ce débat, l'animateur propose un autre thème et ainsi de suite.

III Déroulement de l'expérience et présentations des premiers résultats

Pour faciliter aux participations l'interrogation de leurs représentations sur le phénomène du racisme à l'île de La Réunion, nous avons sélectionné un documentaire traitant la vie quotidienne des Comoriens et des Mahorais résidants sur l'île ainsi que la réaction sociale des Réunionnais.

Nous présentons ci-dessous deux extraits de la réaction spontanée élaborée par deux diaristes ayant travaillé ensemble pendant un semestre.

- **Réaction spontanée de Christelle**

« Ce reportage sur les Comoriens à La Réunion montre leurs difficultés à s'adapter sur une île, pourtant valorisée et connue pour son mélange (à succès) de différentes cultures, son métissage. On s'aperçoit au final que les réunionnais vis-à-vis des comoriens se montrent racistes, voire insultants. Quelle que soit son origine, un homme est avant tout un être humain, et de ce fait, a le droit et mérite d'être respecté en tant que tel.

Néanmoins, je peux comprendre la réticence des Réunionnais face à cette immigration massive des Comoriens : en effet, il ne faut pas oublier qu'ils ne sont pas français et que de ce fait, une grande partie d'entre eux vit dans la clandestinité. Ils risquent, certes, parfois leurs vies pour atteindre notre île, mais il n'en reste pas moins vrai que seuls les Mahorais sont français et ont donc le droit de vivre sur un territoire français en toute légalité.

Pour moi, ce qui définit un français, et ce qui me pose problème dans le cas de certaines immigrations de Comoriens, est le fait de ne pas pouvoir parler français: la langue du pays accueillant est la seule qui puisse permettre une intégration plus facile des immigrés ; en sachant parler français, l'immigré perd en quelque sorte son statut d'étranger dès lors où il peut s'exprimer librement et qu'il peut être compris par les autres. Or, malheureusement, je pense que l'une des raisons à cette difficulté d'adaptation des Comoriens à La Réunion, repose sur le fait que la plupart d'entre eux ne savent pas parler le français ; et en ce sens, je considère qu'ils ne peuvent pas faire partie intégrante d'une communauté où ils ne sont ni compris ni compréhensibles. Les mots peuvent paraître durs, mais je suis contre le fait que des personnes puissent s'installer illégalement sur un territoire, et y demander des droits,

comme s'ils appartenait à cette nation. Cette opinion qui n'engage que moi, est aussi bien valable pour les différents immigrés de notre île, que pour ceux qui, dans les mêmes conditions, s'installent en France ou dans tout autre pays européen. Je pense que notre île, et que la France, doivent avant tout s'occuper de ses français, et particulièrement à La Réunion qui a déjà tant de difficultés à vivre au quotidien avec ses propres habitants. C'est peut-être une vision égocentriste, mais je suis convaincue que chaque pays, chaque nation doit concentrer ses efforts sur les difficultés de son pays et de ses habitants, c'est-à-dire ceux qui sont liés légitimement et légalement à ce pays, avant de vouloir essayer de régler les problèmes d'autres pays.

C'est d'ailleurs là que repose un certain racisme envers les comoriens de l'île, les Réunionnais considérant parfois qu'ils « volent » leurs privilèges, en obtenant par exemples des aides de la Caisse d'Allocations Familiales, du Conseil Général etc. Si en général les familles comoriennes vivent dans des conditions déplorables, d'autres familles réunionnaises sont également dans l'attente d'un logement décent. L'Etat et la loi sont donc bien obligés de trancher entre ces deux populations, et je n'y vois pas là de l'injustice. Pour moi, la France est avant tout pour et aux français même si je ne suis pas contre l'idée que des fonds soient envoyés dans les pays qui en ont besoin, si c'est de cette aide dont ils ont besoin...

- **Réaction spontanée de Mélissa**

« Au début, quand on entend parler les Réunionnais, j'ai eu l'impression que les Comoriens sont la cause de tous les problèmes qu'il y a à La Réunion : « On ne trouve pas de travail à cause d'eux. », on dit souvent qu'ils prennent l'argent des Réunionnais. La vérité c'est surtout qu'on ne donne pas de travail aux Comoriens alors ils ne risquent pas de nous voler du travail. C'est vrai que certains préjugés sont assez répandus, je dois sûrement en avoir. Heureusement qu'on ne pense pas tous la même chose. Ce qui m'a interpellé, c'est le petit garçon qui a dit « Les Comoriens c'est pareil en plus pauvre ». C'est d'ailleurs ce qu'on va retrouver dans tous les reportages : le Comorien est souvent pauvre. Les Réunionnais sont assez critiques à leur sujet, ils jugent sans comprendre et c'est à cause de ces préjugés que les Comoriens n'arrivent pas à s'intégrer correctement. Lorsqu'on les entend parler après, on comprend qu'ils subissent de graves discriminations, on ne leur donne pas de maisons pas exemple. Mais tout de même, il est difficile pour n'importe qui de trouver un logement sans adresse fixe et en étant en situation irrégulière. D'ailleurs même à la Préfecture, on ne veut pas les aider. La femme qui a parlé à préciser qu'un parent dont un enfant né à La Réunion n'est pas Français donc il ne peut pas avoir la nationalité. Oui, mais on ne peut pas laisser l'enfant ici et faire partir les parents. Ce qui m'a également interpellé c'est que malgré leur situation difficile, malgré les préjugés, les Comoriens sont contents de vivre à La Réunion. Pour eux, malgré tout ce qu'ils subissent ici, ils préfèrent rester ici.

Lorsqu'on parle de La Réunion, on dit souvent que c'est une terre de métissage, qu'il n'y a pas de discrimination que La Réunion est un modèle. Mais on peut voir que ce n'est pas parfait ici non plus. D'ailleurs certains profitent de cette situation ce qui est encore plus affligeant. Après tout, personne n'ira vérifier vu que la plupart sont en situation irrégulière. Alors on les paie peu, on leur donne des logements insalubres. J'ai remarqué aussi que les Comoriens n'ont pas de regard critique c'est-à-dire la mère de famille qu'on a interrogée pendant le reportage n'a dit à aucun moment que c'est à cause des Réunionnais qu'elle est dans cette situation. Elle espère avoir un meilleur logement mais elle n'a pas le même regard que nous.

Le fait qu'on refuse que les petits Comoriens aillent à l'école, c'est une autre preuve de la discrimination dont sont victimes les Comoriens. Si nous ne les aidons pas, ils ne peuvent pas s'intégrer. Les préjugés que nous avons sur les Comoriens les rattraper toujours et c'est ce qui les empêche d'avancer. J'ai trouvé ça choquant qu'on donne une mauvaise

réputation à une école juste parce qu'il y a des Comoriens, Comoriens qu'on a refusé d'inscrire dans d'autres écoles. Le directeur assure pourtant qu'ils travaillent comme les autres enfants, il a même ajouté que c'était des enfants charmants. Si je résume ce qui a été dit par les Réunionnais qui ont été interrogés au sujet des Comoriens, ce sont des étrangers dérangeants qui ne font rien pour s'adapter. Alors que lorsqu'on entend parler les associations, j'ai pu voir que ce n'est forcément pas de la mauvaise foi mais surtout l'incapacité des Réunionnais de leur venir en aide. Même si certains vivent à La Réunion depuis très longtemps, on ne les verra jamais comme des Réunionnais, ils sont toujours mis à part. A la fin du reportage, il est dit que c'est parce qu'il y a des problèmes à La Réunion qu'on ne peut accepter une nouvelle ethnie.

En fait, La Réunion est une terre de métissage peut-être, mais finalement on a accepté ce qui était déjà là alors que ceux qui veulent faire partie des Réunionnais ne sont plus acceptés. »

- **Commentaire**

Dans la première réaction spontanée, Christelle explique les causes des difficultés auxquelles sont confrontés certains Comoriens et Mahorais en mettant l'accent sur la non maîtrise de la langue française. Dans d'autres réactions spontanées on peut lire que les Comoriens refusent de parler le français et qu'ils ne veulent pas s'intégrer. En aucun moment, Christelle ne s'est posé la question de ce qu'a fait la société d'accueil pour faciliter l'intégration de cette population. L'étranger est présenté comme responsable des difficultés liées à son intégration.

Ne pas parler la langue et/ou ne pas être entré légalement sur le territoire de la société d'accueil justifie aux yeux de Christelle un traitement particulier qui se réduit à l'exclusion de toutes les sphères de la société. On voit bien dans cette réaction spontanée la séparation entre deux mondes : « Eux » et « Nous ». Ces derniers sont prioritaires, les premiers doivent subir ou partir. Nous remarquons que Christelle est consciente que sa vision est ethnocentriste, mais paradoxalement cette conscience ne conduit pas à des interrogations. Ce qui est souvent oublié c'est qu'il existe des Comoriens qui parlent parfaitement le français, qui ne sont pas des clandestins et qui subissent pleinement le rejet, la stigmatisation et le racisme. Cette généralisation hâtive fonctionne comme obstacle à une connaissance objective, elle renforce le plus souvent les préjugés que l'opinion véhicule concernant les étrangers.

La deuxième réaction spontanée, celle de Melissa, se distingue de la précédente par son caractère objectif. Elle cherche à comprendre la réaction de certains Réunionnais et pointe les contradictions qui caractérisent les discours hostiles à l'installation des Comoriens à l'île de La Réunion.

Melissa met l'accent sur un point qui me semble important, mais oublié par Christelle, c'est que l'intégration est une stratégie commune. Il ne peut y avoir d'intégration en l'absence, d'une part, d'une volonté politique claire de la société d'accueil cherchant à réserver un accueil et un accompagnement de qualité aux étrangers afin de faciliter leur intégration et, d'autre part, un désir de l'immigré de faire partie de la société de résidence. C'est la convergence de ces deux éléments qui font que l'intégration peut devenir une réalité.

Ce qui nous semble intéressant d'un point de vue des échanges, c'est le fait que le journal interculturel met en interaction deux visions différentes et opposées. Comme il s'agit, dans le cadre de cette expérience, de penser avec et contre l'autre – en l'occurrence le binôme – il serait important de voir si ce dialogue a conduit à des micro-changements concernant les points de vue de l'un ou des deux interactants et quelle est la nature de ces transformations.

Pour atteindre cet objectif, nous allons exposer et ensuite analyser le bilan de ce travail de dialogue présenté par les deux auteurs du journal interculturel :

- **Bilan de Melissa**

« Nous arrivons au terme de notre journal interculturel et je dois dire que nous avons pas mal avancé. Lorsque je relie ma réaction spontanée je me trouvais très critique face aux Comoriens, mais il faut bien se rendre compte de quelque chose : la faute est toujours partagée. Je pense pouvoir dire que ce journal m'a permis de construire une idée un peu différente mais pas indissociable de celle que j'avais avant. Je pense pouvoir avouer qu'avant j'avais quelques appréhensions moi aussi. En effet, je ne suis pas différente de milliers de personnes. Mais c'est vrai qu'en se mettant à la place des Comoriens, j'ai pu constater que nous étions injustes. Je dois avouer que tes idées m'ont permis de me forger cette nouvelle vision du racisme. Naturellement, nous n'avons pas pu définir précisément les causes du racisme envers les Comoriens voir le racisme global à La Réunion. Mais ensemble nous avons réussi à émettre des hypothèses qui peuvent s'avérer exactes. En tout cas, je dois dire que ce journal m'a beaucoup appris en grande partie grâce à toi. J'ai pu voir que même si nous nous connaissons un minimum, cela n'empêche que nous avons des avis qui parfois sont identiques, parfois se complètent ou parfois sont totalement opposés. Mais c'est à travers nos avis contradictoires que nous avons pu avancer. Même si nos idées étaient les mêmes nous avons des manières de les exprimer, de les interpréter différentes. C'est ce qui fait la richesse de nos réflexions et la richesse de notre journal. Nous avons pu tirer la meilleure partie de nous même.

Ce journal nous a permis d'aborder un sujet qui semble un peu tabou, surtout sur une terre qui est vantée pour son métissage. Cela m'a également permis d'avoir un autre avis que le mien sur le sujet. Nous avons pu voir un peu plus loin, nous rappeler d'évènements douloureux de l'histoire. Nous avons réellement pu aller au fond des choses. Le racisme me paraissait une notion obsolète, du moins ici... Malgré tout ce que nous faisons pour rendre nos vies plus confortables, pour être mieux instruit, nous cherchons toujours à mettre une hiérarchie, autant implicite qu'explicite, entre les différentes communautés qui pourtant forment la richesse d'un pays. Si nous étions tous semblables, la vie ne serait pas aussi intéressante. Je pense que nous pouvons nous enrichir au contact d'une culture différente. Nous ne sommes pas identiques et nous ne pourrions jamais être parfaitement semblables. Alors dire quelle communauté mérite ou non venir vivre ici, me paraît totalement absurde. D'ailleurs au contact de tes réactions, de ta vision des choses, je me suis enrichie, j'ai appris à mieux te connaître, à mieux connaître tes idées et tes convictions. J'espère avoir pu, moi aussi, t'apporter quelques petites choses. Je pense que nous ne pouvons pas nous permettre de juger, nous n'avons aucun droit d'affirmer quelle culture ou quelle ethnie est la meilleure. Nous ne sommes pas parfaits, c'est ce que devraient se répéter ceux qui ont un jugement raciste. Que ceux qui se croient parfaits jettent la première pierre ! Je crois qu'il est grand temps d'arrêter de juger, mais d'essayer de mieux comprendre. Je pense que nous avons compris une chose essentielle à travers ce journal interculturel, le racisme, qui sévit à La Réunion, envers les Comoriens est en grande partie du à de l'incompréhension ou à un manque de volonté pour chercher à comprendre ce peuple qui, rappelons-le, est arrivé parmi les premières ethnies qui se sont installés sur notre île. Je suis néanmoins rassurée de voir que les lois sont contre le racisme. Le seul problème c'est qu'elles ne sont pas toujours appliquées. Malheureusement nous ne pourrions jamais empêcher qui que se soit d'émettre un avis qu'il

nous paraisse bon ou mauvais. Je crois que c'est pour cette raison que le racisme sera toujours présent, qu'il soit exprimé ou non.

Je dois t'avouer que je suis heureuse d'avoir pu partager mon avis, mes idées, mes convictions profondes avec toi et d'avoir construit ce journal avec toi. Tes idées étaient très intéressantes. Je pense pouvoir dire que nous avons tout de même bien travaillé. Tu m'as permis d'éclairer certains points qui me paraissaient obscurs et d'émettre des idées auxquelles je n'aurais pas pensé. Ensemble je crois que nous avons pu construire quelque chose d'intéressant. J'espère pouvoir travailler de nouveau avec toi. »

- **Commentaire**

On constate dans cette déclaration rédigée par Melissa le changement au niveau de ses représentations sur les Comoriens mais aussi concernant la réaction sociale. Cette progression Melissa l'attribue à deux choses : le journal interculturel comme outil de questionnement et de réflexion et son binôme (Christelle) qui n'ayant pas la même vision qu'elle l'a aidé à revisiter ses perceptions. Elle va jusqu'à dire « Je dois avouer que tes idées m'ont permis de me forger cette nouvelle vision du racisme. »

Il me semble important d'intégrer dans ce changement constaté Melissa elle-même qui a su au fur et à mesure du déroulement du journal interculturel et grâce à ses recherches bibliographiques de faire de ses certitudes de départ un objet d'interrogation. Elle était à l'écoute des remarques formulées par Christelle et a accepté l'invitation de penser différemment le phénomène du racisme à La Réunion. Il voit désormais dans le contact avec l'autre, en l'occurrence les comoriens un signe de richesse et d'ouverture à l'altérité et à la différence. Elle plaide vers la fin de ce travail pour un véritable changement capable de mettre fin à des jugements infondés sur l'autre et d'engager la communication sur la voie de l'intercompréhension. A la fin de ce long travail de réflexion, Melissa donne une autre explication aux actes racistes, elle juge que l'incompréhension ainsi que le manque de volonté de comprendre qui caractérise le rapport de certains Réunionnais aux Comoriens est, en partie, responsable de ce fléau.

- **Bilan de Christelle**

« Dans notre quotidien, nous n'avons pas eu l'occasion de s'inquiéter autant de l'immigration comorienne sur notre île, et d'évaluer le racisme dont est victime en permanence cette communauté étrangère.

Ce journal est donc un point positif, dans le sens où il nous a permis à toutes les deux d'ouvrir les yeux sur ce grave problème, et de nous apercevoir que malgré toutes les pressions historiques, tous les actes passés qui auraient dû nous faire évoluer dans notre relation à l'Autre, nous n'avons guère changé et nous continuons à faire preuve d'un flagrant manque de tolérance envers les comoriens, mais on pourrait étendre cela à un niveau international, car ce n'est pas le seul peuple à souffrir de remarques et insultes à caractère raciste.

Ce que je retiens également de ce journal, c'est que nous avons pu confronter nos idées, nous exprimer, tout en se respectant : à la base, nous sommes amies, mais ce n'est pas pour autant que nos idées sont des copies conformes ; en tout cas, tu m'as éclairé sur certains points, tu m'as permis d'aller plus loin dans ma réflexion et je pense qu'il en est de même pour toi. Ce

débat nous a autant apporté à l'une qu'à l'autre. Si nous avons des idées semblables, la richesse de ce journal tient du fait qu'il y a des différences dans nos propos, qui sont dues à notre contexte de vie, et à nos histoires personnelles différentes. Je trouve que c'est assez extraordinaire de pouvoir s'exprimer librement, confronter ses idées avec l'autre, et d'en ressortir agrandi ; on voit là l'importance de la communication, qui peut amener à davantage de réflexion, et à aboutir dans ce thème du racisme à plus de tolérance et de respect envers ceux qui ne nous ressemblent pas, mais qui sont comme nous des êtres humains, avec des qualités, des défauts, des ambitions, des problèmes... Nous avons tous des objectifs dans la vie et pour que nous puissions tous y parvenir sans se marcher dessus, il nous faut simplement communiquer et accepter la différence, qui fait que l'autre n'est pas moi, mais qu'il me ressemble quand même un peu.

Ce sujet du racisme, nous l'avons vu, s'étend au-delà de notre petite île, et l'on peut supposer que s'il y a des problèmes similaires ailleurs, ils peuvent prendre d'autres proportions, peut être plus graves, ce qui devraient nous amener à réfléchir sur ce que nous sommes prêts à accepter et jusqu'où ira encore la cruauté d'un homme envers un autre. En fait, le racisme amène à d'autres réflexions philosophiques : ce thème m'a permis de me poser des questions sur le regard de l'homme sur l'autre, et par conséquent de son propre regard sur lui-même ; le racisme fait appel aux notions de respect, de tolérance, de sociabilité, de construction de son identité avec et grâce à l'autre...

Un dernier mot pour dire qu'il y a peu de temps, pour être exact, le vendredi 21 mars 2008, c'était la journée mondiale de lutte contre le racisme, et je crois qu'à notre façon, nous y avons participé en tentant de mieux comprendre ce phénomène de société. Peut-être y participerons-nous de manière plus active dans les jours qui viennent, et que nous parviendrons à faire passer notre message, à savoir plus de tolérance, de respect et de compréhension entre les hommes, et de ne jamais plus s'arrêter aux barrières invisibles (c'est nous qui les rendons visibles) ethniques, sociales, culturelles, religieuses...

Je suis ravie d'avoir fait ce journal avec toi, et j'espère que j'ai pu t'apporter quelque chose, comme toi tu m'as apporté un « petit plus », qui fait que je suis différente aujourd'hui.
Merci à toi, »

- **Commentaire et conclusion**

La lecture du bilan de Christelle met d'abord l'accent sur la pertinence du journal interculturel comme outil pour une pensée hétérologique qui s'élabore grâce aux échanges des points de vue relatifs un sujet d'actualité. On remarque à travers les écrits de ces deux étudiantes, comment le journal aide à prendre conscience de la gravité de certains phénomènes qui sont présents dans la vie quotidienne mais qui ne constituent pas pour autant des objets de réflexions sérieuses conduisant à une remise en question des représentations et des attitudes qui les sous-tendent.

Bien que Christelle ait un point de vue favorable et non stigmatisant de la population comorienne, elle souligne l'intérêt des échanges avec son binôme. Les contradictions qui caractérisaient leur vision de départ ont fonctionné comme un stimulus forçant l'un et l'autre non pas à persévérer dans la perception de départ du phénomène en question, mais d'être avant tout dans une posture d'écoute de ce que l'autre exprime sans porter un regard méprisant ou humiliant même quand l'autre exprime une vision susceptible de choquer. La démarche que prône le journal interculturel et qui a été respectée par les deux étudiantes

consiste à faire de l'argumentation solide et fouillée l'une des techniques capable de convaincre l'autre du bien fondé de son point de vue. Le recours à une rationalité ouverte (Morin, 2000) qui accepte de dialoguer avec ce qui peut lui résister facilite le maintien dans la durée des interactions et aide à faire évoluer le rapport à soi et à autrui. Ainsi, Christelle reconnaît que son binôme, en tant que contradicteur au départ, lui a permis de mieux comprendre et de saisir toute la complexité du phénomène traité. Cette solidarité cognitive qui torde le cou à une pensée qui exclue plus qu'elle intègre devient une condition sine qua non pour saisir et comprendre ce qui est complexe, multidimensionnel et hétérogène.

Enfin, l'examen de journal interculturel tenu par Christelle et Melissa laisse voir l'émergence d'une conscience interculturelle (Wulf, 1998). En plus qu'elle considère l'autre comme indispensable à notre existence, elle engage sur la voie de la construction d'un rapport à l'autre qui force le respect et l'implication dans une démarche compréhensive et humaniste respectueuse de l'altérité et de la différence.

Bibliographie

- Abdallah-Preteceille Martine., (2003), *Former et éduquer en contexte hétérogène. Pour un humanisme du divers*, Paris : Anthropos.
- Alaoui Driss., (2005), « Le rapport des étudiants réunionnais à la diversité culturelle », in F. Tupin (dir.), *Ecoles ultramarines*, Paris, Univers Créoles 5 : Anthropos : 177-203.
- Alaoui Driss., (2007), « Micro-ethnographie des conceptions et des perceptions de la diversité culturelle en milieu scolaire réunionnais. Points de vue des enseignants », in II Congreso Internacional Etnografía y Educación, du 5 au 8 septembre 2007, Barcelone.
- Camilleri Carmel., (1989), « La communication dans la perspective interculturelle », in C. Camilleri, M. Cohen-Emerique (dir.), *Chocs de cultures. Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Paris : L'Harmattan : 363-398.
- Clanet Claude., (1990), *L'interculturel, introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences de l'éducation*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- Cohen-Emerique Margalit., (1989), « Travailleurs sociaux et migrants. La reconnaissance identitaire dans le processus d'aide », in C. Camilleri, M. Cohen-Emerique (dir.), *Chocs de cultures. Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Paris : L'Harmattan : 77-115.
- Colin Lucette et Müller Burkhard., (dir.), (1996), *La pédagogie des rencontres interculturelles*, Paris : Anthropos.
- Groux Dominique., (dir.), (2002), *Pour une éducation à l'altérité*, Paris : L'Harmattan.
- Sayas Abdelmalek., (1991), *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Bruxelles : De Boeck.
- Wulf Christoph., (1998), « L'Autre perspective pour une formation à l'interculturel », in P. Dibia et Ch. Wulf (dir.), *Ethnologie des échanges interculturels*, Paris : Anthropos.